



Hommages à la reine Élisabeth par Jean Cocteau

PAR DAVID GULLENTOPS

Saluer la Belgique, c'est d'abord saluer la reine Élisabeth que je me représente toujours au milieu d'une des plus belles places du monde comme la reine au centre de la ruche en or des abeilles¹.

Jean Cocteau et la reine Élisabeth se rencontrent pour la première fois en 1955, plus précisément le 19 janvier dans la résidence même de l'ancienne souveraine, au château du Stuyvenberg à Bruxelles. D'après le journal du poète établi et annoté par Pierre Chanel², la reine souhaitait depuis longtemps cette entrevue. Cocteau, pour sa part, découvre en elle une personne timide, gracieuse, modeste, mais souffrant du cérémonial qui l'entoure et qui l'empêche de communiquer avec aisance avec l'ensemble des êtres humains. Il ne peut s'empêcher de rapprocher cette situation de celle vécue par un illustre membre de sa famille, son oncle Louis II de Bavière, face à un artiste comme Richard Wagner. Adorant la création, mais incapables de communiquer artistiquement, ces souverains n'ont alors, selon lui, pour unique recours que de devenir eux-mêmes « des œuvres, des drames, des tragédies ». Et Cocteau de conclure : « C'est le thème de *L'Aigle à deux têtes*. »

¹ Début du discours d'accueil prononcé par Cocteau devant la reine Élisabeth au Festival de Musique de Menton le 2 août 1962.

² Voir Jean Cocteau, *Le Passé défini IV. 1955*, texte établi et annoté par Pierre Chanel, Paris, Gallimard, 2005, p. 29-31.

Dès cette rencontre, la reine et l'artiste échangent lettres et télégrammes³. Élisabeth adresse principalement des remerciements pour l'envoi d'ouvrages et des vœux pour le nouvel an. À quelques reprises elle demande aussi des nouvelles du poète qui est régulièrement souffrant à cette époque et elle exprime même le désir de venir visiter la chapelle qu'il a décorée à Villefranche-sur-Mer, visite qu'elle réalisera lors de l'un de ses séjours sur la Côte d'Azur le 3 août 1962. Dans ses réponses, Cocteau se dit très touché par les nombreuses marques d'amitié qu'il reçoit de la reine, mais affirme surtout être particulièrement sensible à sa présence lors des événements importants de son existence. La souveraine assiste en effet, rappelons-le, à ses réceptions à l'Académie royale de langue et de littérature françaises et à l'Académie française qui ont lieu respectivement le 1^{er} et le 20 octobre 1955⁴. Elle sera également présente à la création mondiale de la version originale de sa pièce *La Machine à écrire* au Théâtre royal du Parc à Bruxelles le 16 mars 1956, ainsi qu'au discours qu'il prononce le 20 septembre 1958 à l'auditorium du pavillon de la France lors de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles. Cocteau lui dédie d'ailleurs ce discours intitulé « Les Armes secrètes de la France⁵ », tout comme il lui consacre deux poèmes, en l'occurrence *Chasse en musique*⁶ et *Toast belge*⁷ :

³ Les lettres et les télégrammes de la reine sont conservés à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, celles et ceux de Cocteau aux Archives et musée de la littérature de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

⁴ La Reine avait également l'intention d'assister à la conférence du poète sur Picasso qui devait avoir lieu au cercle des Amitiés françaises le 30 septembre 1955, mais qui a finalement été reportée au 4 octobre 1955. Or, à cette date, sa présence était déjà requise à l'Ambassade de l'Inde.

⁵ Voir *Poésie critique II. Monologues*, Paris, Gallimard, 1960, p. 221.

⁶ Dans *Hommage à sa Majesté la Reine Élisabeth à l'occasion de son jubilé (1876-1956)*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 1956, p. 57 ; mais non repris dans *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1999 et 2005.

⁷ Manuscrit signé et daté « Saint Moritz 1957 » et reproduit en fac-similé dans *Bruxelles. Ville en forme de cœur*, Bruxelles-Paris, Éditions universitaires, 1957, p. 1. Le poème figure avec des variantes de ponctuation dans *Œuvres poétiques complètes, idem*, p. 1164.

Chasse en musique

*S.M. la reine Élisabeth enregistre
dans son parc les chants des oiseaux.*

Forêt mallarméenne à branches d'éventail
Et, sœur des rossignols, n'osant que ce qu'ils osent,
La Reine invente d'être un doux épouvantail
Sur lequel les oiseaux se posent.

Toast belge

À ton bûcher Phénix j'ajouterai ma bûche
C'est pour nous que tu meurs et renaiss de la mort
Bruxelles ! douce main de la France qui dort.
Et je vois sur ta place au centre de la ruche
La reine Élisabeth comme une abeille d'or.

Néanmoins, plus importants et significatifs à notre avis sont les trois textes en prose où Cocteau rend hommage à la reine Élisabeth et qui se distinguent par leur contexte de création autant que par leur mode de diffusion. Les deux premiers célèbrent le quatre-vingtième anniversaire de la reine. Sous le titre « L'Anniversaire de la reine Élisabeth. Le cadeau de Jean Cocteau », le premier hommage paraît le 24 juillet 1956 en première page du *Soir*⁸. Le poète y développe l'essentiel des propos qu'il avait consignés dans son journal (cf. *supra*) et saisit l'occasion pour exprimer explicitement sa reconnaissance pour la présence de la reine aux événements importants de sa vie :

Petite de taille et d'âme grande, la reine Élisabeth s'excuse d'être reine en étant une artiste, d'être une artiste en étant reine.

⁸ Signalons l'existence de deux manuscrits : le premier conservé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, le second, signé et daté 1956, aux Archives du Palais royal (Secr. Él./ Div. A/48-2).

« Je ne suis qu'une artiste », semble dire la Reine. « Je ne suis qu'une reine », semble dire l'artiste, lorsqu'elle s'exprime par l'entremise de l'archet, de la glaise ou de la toile.

Le rêve de sa mystérieuse famille n'était-il pas d'échapper anarchiquement à l'étiquette par une soif du règne qu'on gagne, par un désir instinctif de créer une œuvre et, à défaut de le pouvoir, *d'en être une*, au risque de se métamorphoser en tragédie.

Mon étoile avait permis que cette transparence, voilant mal une magnifique âme nue, que ce robuste fil de la Vierge, que ce faible souffle, capable, dirait Gongora, « de donner sa forme aux trompettes », m'assistassent — coup sur coup — en Belgique et en France, lorsque leurs Académies m'éluèrent.

Elle était aussi présente, cette princesse, attentive et « toujours étonnée », alors que nous vînmes créer *La Machine à écrire* au Théâtre royal du Parc de Bruxelles.

Quand la reine Élisabeth ajoute à un spectacle celui de Sa grâce, une sorte de purification en chasse les mauvais anges, avec l'eau bénite de l'intelligence et du cœur.

Belges, je souhaite longue à votre patrie la chance de posséder l'exorcisme d'un sourire apte à vaincre le diable, à fondre les glaces du respect, à supprimer les distances qui éloignent de ses compatriotes une souveraine éprise des moindres contacts humains.

Auprès de Votre Majesté, il me faut faire un effort afin de n'oublier pas le protocole. C'est, du reste, cet oubli que Son bel œil quête, si nos habitudes et les circonstances commandent.

Cet œil de biche a l'air toujours de dire : « Efforcez-vous de ne voir en moi qu'une pauvre personne qui souffre d'en statufier d'autres sur sa route et ne cherche qu'à entrer dans la ronde sans que les danseurs ne se mettent au garde à vous. »

Et bien, pour Son anniversaire, le seul cadeau que je puisse me permettre d'offrir à Votre Majesté, sera de lui avouer que jamais je ne m'incline en face de la noblesse de son rang, mais en face de celle d'une femme qui résume, à mes yeux, toutes les vertus idéales de son sexe.

Le deuxième texte est enregistré par le poète et diffusé le 25 juillet 1956 sur les ondes de la radio belge⁹. Cocteau y retravaille et subsume les thématiques de l'hommage précédent, ce qui confère au texte une plus grande densité. Notons aussi l'association de la reine à la Grande Place de Bruxelles, pour laquelle le poète n'a cessé de clamer son admiration¹⁰ :

Madame,

Si je me permets de souhaiter un bel anniversaire à Votre Majesté, ce n'est pas seulement par le respect que je porte à sa personne royale, mais par la reconnaissance et l'admiration affectueuse que j'éprouve pour un cœur jamais distrait malgré les mille et mille charges qu'il s'impose.

Jamais la vie ne m'apporte une récompense de mes efforts sans que, par sa présence ou par un geste de sa petite main laborieuse, Votre Majesté ne me fasse le cadeau d'un signe. Rien n'est plus timide, rien n'est plus simple, rien de plus attentif que ce bel œil bleu dont la Reine illumine la Belgique et l'amitié qu'elle porte aux artistes, ses frères.

D'être Reine, Votre Majesté s'en excuse en disant : « Je ne suis qu'une artiste. Je peins, je sculpte, je suis musicienne. » De peindre, de sculpter, d'être musicienne, elle s'excuse en disant : « Je ne suis qu'une reine. »

Une âme qui s'habille d'un corps par simple pudeur, voilà ce qui donne à Votre Majesté cette apparence d'être une force et un souffle, d'être fragile et infatigable.

Je souhaite à mes amis belges de conserver précieusement le porte-chance que Votre Majesté représente avec son sourire et l'or moral qu'elle jette sur eux et sur nous, comme une fenêtre de la place du marché de Bruxelles, la plus belle qui soit au monde.

Longue et douce vie à la reine Élisabeth.

⁹ Émission où seront également diffusés les hommages du recteur Souriau de l'Université de Lille, d'Émile Guilels, de Pablo Casals, de Yehudi Menuhin et de Jacques Ibort.

¹⁰ Voir l'extrait suivant d'un poème de *Plain-chant* (1923) : « Bruxelles, dont la place est une riche théâtre » dans *Œuvres poétiques complètes, op.cit.*, p. 367.

Quant au troisième hommage, il paraît sous le titre « Achevée la veille de sa mort. La dernière œuvre de Cocteau : un hommage à la reine Élisabeth » dans la livraison du dimanche 13 et du lundi 14 octobre 1963 du *Soir*¹¹. À l'origine, le poète avait également enregistré ce texte lors d'une entrevue avec Sophie Sorokine à Milly-la-Forêt le jeudi 10 octobre 1963 entre 5 et 7 heures de l'après-midi. Il entendait ainsi prêter sa collaboration à la réalisation du court-métrage *L'Œuvre musicale de la Reine Élisabeth de Belgique* consacré au Concours musical dont la souveraine était l'instigatrice¹². L'enregistrement original a eu droit à trois diffusions qui diffèrent autant par le support que par la sélection du texte. Pour une raison qui nous est inconnue, le réalisateur du court-métrage, Patrick Ledoux, a apparemment opté pour ne laisser figurer sur la bande-son du film que deux fragments du discours¹³. Pour une raison plus compréhensible, un tout autre extrait¹⁴ a été sélectionné pour être intégré à deux émissions commémorant le décès de la reine Élisabeth survenu en 1965 et diffusées, l'une le 24 novembre 1965 à la radio belge néerlandophone¹⁵, l'autre le lendemain à la radio belge francophone¹⁶. Heureusement, une partie plus consistante de l'enregistrement de la voix de Cocteau a été conservée sur un disque d'hommage collectif intitulé « Hommage à sa Majesté la Reine Élisabeth¹⁷ ». Toujours est-il qu'il s'agit, soulignons-le, du tout dernier texte rédigé et enregistré par Cocteau :

¹¹ Signalons l'existence de deux manuscrits : un premier jet conservé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris et une version autographe signée, portant l'indication manuscrite « jeudi 5 h » et conservée aux Archives du Palais royal (Patronage/A 43).

¹² *L'Œuvre musicale de la reine Élisabeth de Belgique* (1963). Production : Ciné Vog Productions (Donner et Weis) et Ciné-Video International (W. Pitzelé). Scénario : Henri Weis. Réalisation : Patrick Ledoux. Copie conservée au Musée du cinéma de Bruxelles.

¹³ Dans la transcription qui suit, les deux fragments de l'enregistrement original figurent entre crochets.

¹⁴ Dans la transcription qui suit, ce fragment de l'enregistrement original figure entre astérisques.

¹⁵ « Hommage à la reine Élisabeth. » Avec la participation de Herman Teirlinck, Jan Pijl, Camille Huysmans, Walter Van den Bergh, Anna Marinower, Korneel Heymans, Leonce Gras, Frans Brouw, Marnix Gijzen et Jean Cocteau.

¹⁶ « Hommage à la reine Élisabeth. » Avec la participation de Roger Bodart, Marie Gevers, Lucien Christophe, André Maurois, la princesse Bobesco et Jean Cocteau.

¹⁷ « Hommage à Sa Majesté la Reine Élisabeth », Victory EP 7089, microsillon de 17,5 cm, 45 tours. Face 1 : Carlo Bronne, la voix de la reine Élisabeth (qui parle du compositeur Ernest Bloch), Antoine Ysaye et Yehudi Menuhin. Face 2 : Jean Cocteau, Paul Delvaux, les anciens de 14-18 et quelques mesures jouées par Eugène Ysaye. Nous remercions M. Pierre Chanel de nous avoir communiqué cette information et de nous avoir signalé que l'enregistrement reprend le discours de Cocteau du début jusqu'à « [...] sur le magnétophone nocturne de son cœur ».

Sa Majesté la reine Élisabeth n'ignore, pas davantage que Paul Valéry, les quarante années que durent les régimes politiques les plus graves et le rôle des chefs qui les illustrent.

Elle a noblement payé de sa personne, à l'exemple d'un mari admirable pendant les rudes circonstances où la vie s'oppose au rêve et semble vouloir sa perte. Courageuse, infatigable, libre, la reine Élisabeth n'hésite jamais à vaincre les obstacles, à chercher les routes qui ne se trouvent pas inscrites sur les cartes. Ces routes qui aboutissent aux lieux où l'art — alors que la science est faite de découvertes que les progrès détruisent — nous ouvre le règne des valeurs illégitimes.

[Aucun chef-d'œuvre n'en annule un autre. Une énergie secrète se change en cette vie des formes qui n'a rien à voir avec les formes de la vie et triomphe des cultes naïfs de l'actualité.]

En ce royaume protégé par le cercle farouche des muses, Sa Majesté la reine Élisabeth a choisi de venir en aide au langage universel de la musique et de saluer la désobéissance divine aux règles mortes, cortège royal de fautes sanctifiées par les imprudences successives du génie.

Les créatures d'une planète plus évoluée que la nôtre pourraient peut-être sourire d'un de nos savants illustres et de ce que nous supposons être un prodige de l'univers cybernétique.

Mais ces créatures ne sauraient sourire de Giotto ni de Van Gogh, de Purcell ni de Stravinsky, de Phidias ni de Rodin, parce que les artistes n'appartiennent qu'à la terre et ne s'y ruinent qu'au jeu dangereux des hommes sans prétendre résoudre les problèmes insolubles du cosmos.

Voilà le tapis volant d'une pourpre invincible sur lequel voyage la Reine escortée par les anges musiciens de l'Apocalypse.

Parfois, dans le parc du château de Laeken, la reine Élisabeth se livre à une chasse étrange où son arme n'est pas une carabine, mais un magnétophone qui enregistre les vocalises des oiseaux.

Et si cette femme mince et inflexible semble craindre le seul bruit de sa voix, c'est qu'elle *écoute*. Elle *écoute*, elle *écoute* perpétuellement attentive à ce que Son silence récolte les chants humains sur le magnétophone nocturne de son cœur.

*Lorsque les caprices du destin m'ont valu quelquefois un cérémonial d'hommage, toujours Sa Majesté la Reine était là, et souvent sa fille, la reine Marie-José, aussi douce et aussi forte qu'elle, l'accompagnait.

Et si la reine Élisabeth m'honorait d'un baiser d'une sœur à son frère et me laissait lui répondre par un baiser de frère à sa sœur, c'est qu'elle estime qu'un poète n'a nul besoin d'être prince des poètes pour être prince.

[Et ce signe de la Reine au Russe Alexis Michlin, gagnant du Concours musical 1963, sera le type du baiser de famille, marque de cette suprême illégalité d'une aristocratie dont le privilège sacre les médiums d'une puissance secrète dont chaque individu exceptionnel est la main d'œuvre.]*

Résumant, ne serait-ce que par son pâle et vif regard d'amour, les héroïnes de Maurice Maeterlinck, j'aime à me représenter la reine Élisabeth, debout, à Bruxelles, au milieu des ors de la plus belle place du monde, avec à la main, un sceptre qui n'est autre que la lyre mythologique d'Orphée.

Remarquons en fin de texte l'amalgame d'images qui s'inspire des héroïnes de théâtre et de *La Vie des abeilles* de Maurice Maeterlinck et qui permet de caractériser, aux yeux du poète, le personnage de la reine. Comme les princesses du dramaturge, Élisabeth est un être à cheval sur deux mondes. Comme la reine des abeilles au milieu de sa ruche, elle fournit un soutien émulateur et sans réserves à l'ensemble des artistes.

Notre propos ne saurait se terminer sans s'interroger sur les sentiments que la reine Élisabeth éprouvait à l'égard de Cocteau après avoir reçu de sa part de si vibrants hommages. Lors du décès inattendu du poète survenu le 11 octobre 1963, un seul document, certes assez exceptionnel et suffisamment éloquent, peut en témoigner. À la nouvelle de sa disparition, la reine rompra en effet la discrétion qu'impose sa fonction pour demander au service d'information de Radio Luxembourg de diffuser le jour même le message suivant :

La nouvelle de la mort de Jean Cocteau me cause une immense peine. J'avais une profonde admiration pour son très grand talent, une vive affection pour sa personnalité si attachante.

Nous perdons en lui un véritable ami et surtout l'Académie royale de langue et de littérature françaises qui s'honorait de le compter parmi ses membres les plus éminents.

Élisabeth.

Copyright © 2007 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Référence bibliographique à reproduire :

David Gullentops, *Hommages à la reine Élisabeth par Jean Cocteau*. Séance publique du 6 mars 2004 : Cocteau et la Belgique [**en ligne**], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2007. Disponible sur :

<<http://www.arlfb.be/ebibliotheque/seancespubliques/06032004/2gullentops.pdf>>